

## I- AÏE MAMAN !!! J'AI PEUR...J'AI MAL<sup>1</sup>...

Qu'il soit expansif pour « dire » de manière plus ou moins claire ce qui le tourmente...Qu'il soit rétracté sur sa souffrance et ses maux, l'enfant en quête de ce qui contribue à la construction de son être s'exprime de bien des façons. Si son corps traduit de manière plus ou moins claire ce qui le bouscule ou l'agresse, son psychisme reflète souvent une fragilité dans laquelle la composante héréditaire n'est pas négligeable.

Sa demande d'attention, de soins et d'amour manifeste ce qu'il ressent de difficulté à aller vers l'autonomie. Imprégnée de ce que ses troubles ont généré chez ses proches et des stratégies mises alors en place pour assumer l'angoisse involontairement soulevée, cette demande se décline sur des modes variés. Elle se révèle directement ou sur un mode plus complexe : famille légitimement anxieuse à l'idée de ce qui peut arriver à un enfant à leurs yeux peu armé face aux agressions et à la maladie ; enfant malade, en réponse à une angoisse inscrite chez ses proches ou transmise au fil des générations... Tout peut se voir, et tout est intriqué.

Ce qui se « dit » ici, s'exprime au quotidien et pose la question de ce qui, lié à la fragilité du corps, ou généré par une problématique psychique plus ou moins consciente, s'exprime dans les pathologies parfois assez banales.

Ce que l'enfant donne à voir ici est finalement toujours à décrypter... : demande d'amour, besoin de soins, angoisse somatisée, trouble corporel inquiétant par sa teneur ou par des symptômes parfois difficiles à mettre en mots... : la peur est là...Elle s'insinue partout et aggrave parfois les troubles, au point de leur donner des aspects souvent déroutants.

Ce qui s'expose alors n'est pas toujours proportionnel à ce qui est vraiment. La sagacité de celui qui observe et tente d'apaiser est parfois mise à rude épreuve. Si la douleur camoufle souvent la peur, la peur camoufle parfois la douleur... L'on s'y perd...et la colère et le « non-dit », sont bien souvent au rendez-vous et s'expriment de diverses façons... !

Docteur Geneviève Ziegel

---

<sup>1</sup> Introduction d'une série d'articles concernant les « Aléas de l'enfance au quotidien » dont les deux premières parties ont été publiées sur Homeopsy.com en Nov. et Déc. 2018

## II- AÏE MAMAN... J'AI TROP MAL...VIENS...!!! »

« **Aïe maman, viens...Occupe-toi de moi...!** »

**Chamomilla** s'agite et crie bruyamment son mal. S'activant et mobilisant l'attention, il « désire de nombreuses choses qu'il rejette tout de suite après » et gémit « de manière pitoyable, dès qu'il n'obtient pas ce qu'il veut »...Il ne se calme que « porté dans les bras et constamment choyé...manifestant une impatience extrême et une incapacité à supporter qu'on lui parle et qu'on l'interroge ». Il n'accepte ni désagrément, ni frustration...

S'il est intolérant à la moindre douleur, faut-il comprendre aussi ce que génère son hyperesthésie : les nerfs sont à vif, la chaleur et la congestion porteuse d'une réactivité qui rappelle celle de Belladonna dont il emprunte parfois certains traits se manifestent dans le lieu d'expression de l'agressivité première. Les pulsions orales d'absorption et de morsure font irruption là où les dents s'enflamment. Figeant l'attention, et exacerbant les humeurs, elles se voient focalisées alors en un point... Elles disent peut-être aussi le désir de garder en soi la souffrance et les stigmates de l'agressivité qui submerge...Les coliques douloureuses améliorées pas la friction expriment ici à quel point le besoin d'« éliminer » ce qui « intoxique » est grand.

« Sensible à la moindre douleur, hargneux et rancunier », l'enfant Chamomilla « se plaint constamment ». Comme son homologue Nux vomica dont il emprunte certains troubles, notamment digestifs, ou encore Ignatia dont il imite certains aspects spasmodiques et paradoxaux, il somatise colères et vexations. Colocynthis n'est pas loin, Hepar sulfur, non plus. Les dents, lieu privilégié dans la focalisation de son agressivité, sont source d'humeur chagrine, mais aussi d'oreille bouchées ; ceci au sens propre, comme au figuré. Aux prises avec l'émotion qui le submerge, Chamomilla « n'entend » pas la nécessité de frustration, pas plus qu'il se s'entend lui-même dans son vœu véritable ...Sa difficulté à exprimer autrement que par ses cris et ses bruyants caprices, son impossibilité à accepter de n'être jamais comblé, est-elle exacerbée au point que la sensation qu'il éprouve - tout comme Mercurius sol, « d'avoir les dents longues », ne peut qu'avoir alors qu'un sens des plus particulier ?

« **Aïe maman, j'ai mal...et ...rien n'y fait !** »

**Rheum** tempête, refuse, réagit. Son abdomen manifeste combien il a de mal à assimiler...Impatient et véhément comme Chamomilla, il désire de nombreuses choses et, comme Cina, pleure facilement. S'il salive abondamment, si son haleine et son corps ont tendance à dégager une odeur sûre, son « impression de froid dans les dents » exacerbent son agitation et son irritabilité. Le lieu d'expression de son agressivité première est mis à mal.

Même si sa réactivité pourrait faire penser l'inverse, il témoigne ici de sa faiblesse à se manifester de manière saine. La sensation qu'il ressent d'avoir souvent l'estomac plein, sa tendance à réclamer différents aliments, suivie immédiatement d'une rapide lassitude de tout, disent à quel point le sentiment de manque et de mal-être sont présents et envahissent son comportement.

« **Aïe maman ! J'enrage d'avoir mal...et pourtant j'ai peur !** »

**Stramonium** explose, enrage, s'exprime dans la violence et les cris...La peur du noir, des fantômes et des monstres qui hantent ses nuits ne sont que le pâle reflet de la puissance pulsionnelle qui est prête à le submerger.

Ce qui est au-delà des mots et de ce que leur absence recouvre de mal-être, est là, présent, prompt à ressurgir... : violence parentale, querelles, séparation vécue comme un abandon, interventions mal intégrées, parce qu'insuffisamment 'parlées' dans leur teneur ou leur déroulement, sont vécues ici comme une insupportable agression...

L'eau scintillante et l'obscurité effrayent. Le matin n'est guère plus calme : l'enfant « se réveille avec des yeux égarés, sursaute pour un rien, ne peut rester seul, désirent avoir quelqu'un auprès de lui ». Il a toujours besoin de lumière et ne peut marcher dans le noir...Sujet à des terreurs nocturnes, alors même qu'il n'est qu'assoupi et ne peut véritablement s'endormir, il est en proie à des hallucinations terrifiantes : il croit voir autour de lui des animaux ; chiens et chats ou bêtes horribles. Il a aussi parfois l'étrange sensation d'être double ou d'avoir un corps déformé. La terreur est alors à son comble et rien ne peut la calmer. Elle se libère alors dans l'agitation, les cris, les coups de pied et la violence.

Parfois un degré de plus est atteint : apparaissent des convulsions accompagnées d'un « délire furieux avec impulsion à frapper, mordre, alternant avec des rires, des supplications », ou même, une propension à « faire de la poésie ». Elle camoufle mal l'insécurité profonde et la peur.

Suite de peur, d'excrétion, de sécrétion ou d'éruption arrêtées intempestivement... « Aïe maman, j'ai peur ! » : dans cette perspective, Stramonium ne peut que mobiliser son entourage.

#### « Aïe maman !...Tout mon corps me fait souffrir ! »

**Hepar sulfur** est irrité et irritable...Il peut souvent aussi, être irritant, tant son comportement est violent. Hyperesthésie, douleurs piquantes, ulcérales et insupportables, constituent chez lui en toile de fond au quotidien...

« Chagrin, maussade, hargneux et boudeur », il « s'emporte facilement sans raison », et se révèle bien souvent sujet à des « impulsions à faire mal » ou à « mettre le feu ». Gare à ses passages, à l'acte lorsque sa tendance à éliminer par la peau ou par ses muqueuses suppurantes, se retrouve malencontreusement barrée. Tout se passe comme si la douleur et ces échardes qui le transpercent ont besoin d'aller porter leur feu, ailleurs que dans les furoncles, abcès et ulcérations. Ces derniers perturbent des nuits où il est souvent tenu éveillé par une toux croupale et aboyante...

« Maman j'ai mal ! » : Hepar sulfur souffre par tous les pores de sa peau et le dit dans la fureur. Empêché d'uriner ; condamné à l'herpès ; la gorge brûlante en proie à des démangeaisons ; perturbé par le froid comme par le moindre contact, que son odeur sûre repousse indéniablement, peut-il faire autrement ? Il crie sa souffrance de toutes les manières.

N'en arrive-t-il pas, à défaut d'un contact rassurant que son corps douloureux refuse implicitement, à devoir se contenter d'une chaleur réelle, faute de pouvoir la recevoir sur un mode symbolique?

#### « Aïe maman !...J'ai tellement mal!...»

J'ai tellement besoin de chaleur ! : **Magnesia phos**, réactif et amélioré par ce qui le réchauffe au sens propre comme au sens figuré dit sur ce mode son tuberculisme de fond. Il manifeste ainsi sa propension à ressentir ce qui l'entoure et l'atteint de façon aussi excessive que spectaculaire.

Le mouvement, expression de l'autonomisation, semble ici frappé d'une crispation, au point que la crampe ou la douleur y porte un coup d'arrêt...La friction dynamisante ; ce qu'elle implique d'attention implicite et de chaleur apaisante est alors tout à fait représentative de qui en constitue le remède secret... !

#### « Aïe maman, j'ai peur...j'ai mal...! »

**Causticum** « a bien du mal à aller seul au lit. La moindre chose le fait pleurer... ». Sa propension à être fortement compatissant, montre à quel point le fait de penser à ses troubles accentue son angoisse. Pourtant, lui aussi, a la « sensation de dents allongées »...Une

fréquente sensation de parésie de sa langue le gêne au point qu'il se mord les joues en mastiquant, et en a la parole embarrassée. Elle n'est pas là pour améliorer le tableau.

Parler, marcher... Tout est difficile. Les chutes et les vertiges sont au rendez-vous.

La mémoire est incertaine, les syllabes et les lettres, souvent confondues. Jointes à la tendance à bafouiller, à avoir une difficulté à trouver le mot propre et à finir ses phrases, elles accentuent l'angoisse et une sensibilité, que le malheur des autres exacerbe. Causticum semble s'y identifier. Le tuberculisme n'est pas loin : comme chez Phosphorus ou Tuberculinum, il donne aux rêves de voyage présents ici le sens d'une quête d'un « Ailleurs » plus harmonieux et traduit le désir d'un réel moins agressif pour ce psychisme impressionnable...

Le crépuscule, prélude à toutes les angoisses et à des nuits agitées où les jambes sont aussi mobilisées que les pensées, amènent à craindre ce moment de tous les dangers et de toutes les solitudes. Le sommeil est appréhendé à tel point que « l'enfant ne veut pas aller au lit » et, comme Rhus tox, ne peut rester tranquille un instant. Tuberculisme, Sycose sèche, tendance scléreuse luétique, entremêlent ici leurs effets variés.

Si le désir de viande fumée évoque des aspects qui le rapprochent de Calcarea phos ; le sucre et la viande fraîche porteurs d'acidité -donc mal supportés-, évoquent déjà une Psore en voie de transformation... Ils privent de ce qui pourrait reconforter un organisme affaibli, dont la voix enrouée, la sensation de paralysie progressive de certaines zones du corps, traduisent les troubles neurologiques. Très vite présents ces derniers le privent de potentialités d'expression au sens propre, comme au sens figuré..

La « sensation de vide entre le front et le cerveau », est inexprimable. Les symptômes sont souvent mal compris... : les selles et les urines sont mieux expulsées en position debout, alors que la constipation est fréquente et les besoins inefficaces ; les urines sont retenues, ou émises involontairement, en toussant ou en éternuant, alors que l'enfant ne se sent pas uriner... Tous ces comportements posent problème et n'améliorent pas les relations avec l'entourage. De fait, ces dysfonctionnements de sphincters liés à des troubles neurologiques, les vacillements de jambes génératrices d'une marche tardive et incertaine sont souvent mal interprétés. Ils sont souvent injustement réprimandés et cela ne peut qu'aggraver la souffrance de ce tuberculisme de fond qui finit par être aussi enraidie physiquement et psychiquement, donc désireux de voyager et de s'envoler vers des paysages plus cléments.

Brûlure, écorchure, irritation, asthénie enraidie et vacillante ne sont ici au propre comme au figuré le seul pain quotidien !

**« Aïe maman... j'ai tellement froid ! »**

**Arsenicum album** anxieux, agité, frileux, souvent gelé, craint que la mort ne le surprenne lorsqu'il est seul. Lui aussi, refuse de prendre ses remèdes, tant il se sent perdu et incurable. Ses douleurs brûlantes, paradoxalement améliorées par la chaleur, ses démangeaisons lui rendent la vie impossible.

«Aïe maman ! » Je me sens si faible et si mal ! J'ai tellement d'angoisse ! Lorsque je suis réveillé la nuit par une sensation d'étouffer et l'impression terrible que je vais en mourir, j'ai besoin de toi pour me rassurer ! Je n'aime tellement pas cette heure après le premier sommeil, de minuit à trois heures du matin... Mon asthme m'opprime au point de m'obliger à sortir de mon lit... Aïe maman ! J'ai si peur ! Mon corps est si faible ! Heureusement que je peux bouger ! Au moins je me sens encore vivant ! ».

**« Aïe maman...Je me sens si fragile ! »**

**Silicea** est agité. Son mal-être et son manque de confiance en lui sont liés, autant à la faiblesse qui l'habite, qu'à la conscience qu'il en a. Son caractère scrupuleux et la perception de son incapacité aggravent les manifestations somatiques diverses et les infections qui

jalonnent son parcours. Mais, peut-on s'en étonner, vu le lien habituel entre le stress et l'immunité?

Fragile, diaphane, « Tige trop frêle pour un épi trop lourd »<sup>2</sup>, la peur des épingles et des objets pointus, traduit ici symboliquement ce qui est ressenti au plus profond de l'être et du corps. L'hyperesthésie nerveuse, parfait reflet des désordres qui affectent l'équilibre phosphore-calcium-magnésium le rendent à la fois réactif et asthénique.

« Transparent comme le verre dont il craint la brisure », pour reprendre la belle formule évoquée par le Docteur Jacqueline Barbancey, Silicea se sent peu armé devant la vie et demande à la fois soutien et encouragements.

Docteur Geneviève Ziegel

---

<sup>2</sup> Pour reprendre la formule du Docteur Jacqueline Barbancey.